

Une flamme de trois décennies

MORGES Il y a trente ans, Yves-Marc André s'engageait en tant que pompier volontaire, fonction qu'il n'a jamais quittée.

SOPHIE ZUBER

sophie.zuber@lacote.ch

Au sein du SIS Morget, Yves-Marc André fait partie des neuf pompiers volontaires à avoir atteint trente ans de service, honorés il y a peu de temps. Jusqu'ici responsable de la formation, il accèdera au siège de remplaçant du commandant dès l'an prochain. Une manière de briguer le poste? «Non, il y a un temps pour apprendre, un pour donner et un pour se retirer. Déléguer et faire confiance à la relève, telle est ma devise.»

Dans les locaux rénovés de la caserne de Morges, Yves-Marc André revient sur ses trois décennies d'interventions, «où les blessés graves ont laissé des traces indélébiles.»

Par tous les grades

Sa carrière commence à Monnaz, lorsqu'il n'a que 19 ans. En 1992, il rejoint les sapeurs-pompiers de Morges, endroit qu'il ne quittera plus et où il a fait toutes ses armes... L'appétit venant en mangeant, il accède au centre de renfort des premiers intervenants et s'investit

dans la formation des porteurs d'appareils respiratoires.

«A cette époque, nous vivions les prémices des réunifications.» Ainsi, en 1999, les communes de Tolochenaz, Prévèrenges et Morges forment ensemble le Service d'incendies et Section communautaire urbaine de Morges (Siscum). En passant par tous les grades, Yves-Marc André accède au poste de responsable de formation en 2012, année de naissance de l'association du SIS Morget. «Nous avons vécu la refonte complète de l'état-major, puisque l'association regroupe les pompiers de toutes les communes de l'ancien district de Morges», précise-t-il.

Le soutien familial, important

Durant ses années d'engagement, il a pu compter sur le soutien inconditionnel de son épouse et de ses deux fils: «Il est important de se sentir soutenu, encouragé, afin de réussir dans nos différentes missions de formation et d'intervention.»

Depuis toujours, son vrai moteur, c'est rendre service à la population: «J'aime aussi m'entourer de personnes plus compétentes que moi.» Ainsi, il se raccroche souvent à l'image d'un pompier «complet», grâce à une tête, une technique et un cœur. A l'entendre parler, on oublierait presque qu'il travaille à temps plein au Service des bâ-



Yves-Marc André a commencé sa carrière de sapeur-pompier à Monnaz, alors qu'il n'avait que 19 ans. CÉLINE REUILLE

timents de la Ville de Morges: «On doit une fière chandelle aux différents employeurs, qui nous permettent de nous rendre disponibles aussi souvent que possible.»

Sauver les souvenirs

Prompt aux confidences, il revient sur des situations difficiles à gérer, même avec toute l'expérience du monde: «Voir des gens tout perdre dans un incendie, c'est terrible.» Paradoxalement, ses meilleurs souvenirs émanent de ces interventions plus ou moins choquantes: «Au-delà de secourir des personnes, c'est lorsque nous pouvons sauver des objets de valeur inestimable, tels que des albums photos, que nous ai-

mons notre métier.» Souvent, Yves-Marc André demande à avoir des nouvelles des personnes sinistrées: «Ce n'est pas du voyeurisme, c'est purement émotionnel. De l'autre côté, les gens veulent aussi savoir qui est intervenu chez eux.»

Et puis, ce recul lui permet de faire quelques comparaisons: «Avant, on arrivait sur les sinistres lors de la partie descendante du feu.» Aujourd'hui, la rapidité d'intervention s'est foncièrement raccourcie et les pompiers interviennent durant la partie montante, ce qui est plus dangereux. Les matériaux dérivés du pétrole faisant partie intégrante de notre mobilier, et l'isolation des immeubles nous

forcent à nous adapter continuellement. Aujourd'hui, les valeurs changeantes le rendent dubitatif face aux défis du futur: «La nouvelle génération a constamment besoin de renouveau. Il devient donc difficile de trouver des gens qui s'investissent sur le long terme.»

Actuellement, la moyenne de vie d'une carrière de sapeur-pompier volontaire s'élève à quatre ans, trop peu, selon lui: «Il faut songer à régler le problème avant de devoir faire appel à des pompiers professionnels. Nous sommes à la recherche de solutions afin de pérenniser le volontariat chez les sapeurs-pompiers, un gros défi pour l'avenir de la sécurité de la population.»

EN CHIFFRES

30 recrues du SIS Morget ont été nommées sapeur en 2016.

24 nouveaux volontaires commenceront leur cours en 2017, à la caserne de Saint-Prex.

53 000 citoyens des 29 communes de l'ancien district de Morges font partie de la zone d'action du SIS Morget.

7 minutes, c'est le temps maximal qu'un pompier volontaire doit prendre pour se rendre de chez lui à l'organe d'intervention le plus proche (Denges, Morges ou Saint-Prex.)

«Il devient de plus en plus difficile de trouver des gens qui s'investissent sur le long terme. C'est un problème auquel il faudra pallier à l'avenir.»

YVES-MARC ANDRÉ POMPIER VOLONTAIRE